Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 21

Artikel: Déformation professionnelle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224597

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

buer ces morceaux choisis à des élèves perfectionnés par la méthode employée à l'établissement où enseigne ce professeur. Et ce collège eût bientôt décuplé ses effectifs.

2 **L'ÉVÈNEMENT**

Ainsi se déroulaient, en deux séries parallèles, les réactions que produit nécessairement, dans la population féminine d'une petite ville, la nouvelle d'un mariage. Chez Mme Martin, sous la forme polie des sourires et compliments, bonbons aigres-doux, le fiel sous le miel, mais de couleur et d'aspect avenants, comme ceux qu'on offre aux anniversaires, dans des sachets de soie rose et bleue. A la fontaine, naturellement, la forme était plus adéquate au fond des pensées, généralement peu charitables. La jalousie individuelle se doublait de la jalousie de caste. Les femmes qui lavent le linge se vengeaient de celles qui ne le lavent pas, dans un langage qui ne manquait pas d'énergie.

Y avait-il de quoi se monter le cou, pardine, quand tout le monde savait que si Mme Martin et sa fille pouvaient vivre de leurs rentes, c'était grâce au défunt M. Martin, le notaire, qui avait ruiné par ses spéculations malheureuses combien de braves gens de Sallens ! C'était toujours comme ça, on faisait du fla-fla avec l'argent des autres ! Car la mère Desponds racontait à qui voulait l'entendre des « gueuseries » (à Sallens synonyme de malversations) commises par M. Martin.

— Et ça fait grand genre ! et ça envoie au marché la bonne en tablier blanc ! et ça marie sa fille à l'étranger ! Ah, voyez-vous, Madame Dutoit, ça fait rire, tout de même.

— Ça ne vous fait que rire, Madame Desponds ? moi, ça me fait rager.

* * *

— Ne venez-vous pas à l'église, Madame Desponds ?

— Ma foi non, je veux les voir partir. Nous trouverons toujours de la place.

Mme Desponds emmena sa voisin dans la belle chambre, qui donnait sur la maison Martin. Les volets entre-bâillés permettaient de tout observer sans être vu. L'heure approchait.

— Y z'ont de la chance, quel temps !

La rue des Marronniers était gaie de soleil. Des hirondelles passaient avec leur brève chanson qui semble un glou-glou de source ; elles barraient le ciel, inclinant l'aile dans leurs brusques infexions, comme des gamins bicyclistes qui sont fiers de réussir leurs courbes et se penchent avec ostentation. C'était l'allégresse d'un clair matin de septembre. La chaussée était aussi nette qu'une chambre de vieille fille ; aucun torchon de papier; mais les traces du balai, en arcs réguliers comme des andains. De la grille à la porte des Martins, une double allée de lauriers et d'arbustes dans des demi-tonneaux verts, symbole de bienvenue et de bonheur pour les jeunes époux.

La maison était une ruche. Les portes claquaient ; on entendait jusque l'autre côté de la rue l'envol des jupes, le froufrou des soies. Des robes claires paraissaient, par les fenêtres ouvertes; les amies de noces, après le biscuit au malaga, donnaient le dernier coup d'œil à leur toilette.

Au rez-de-chaussée, aux larges baies de la cuisine, on apercevait le va-et-vient des cuisinières, aux injonctions du chef dont la barrette blanche impressionnait les gamins agrippés aux barreaux de la grille. On voyait les éclairs des cuivres, on entendait fouetter des crèmes; de temps en temps le chef, la main dans son bourgeron, mettait le nez à la fenêtre et considérait les petits curieux avec l'air de se dire en Parisien qui se respecte : « Ce qu'ils sont vaches dans ce pays ! »

Mme Martin avait préféré le repas à la maison. Il y aurait bien eu l'hôtel de l'Aigle, où se faisaient les noces et les banquets. Mais c'était bien vulgaire ; dîner chez soi redevenait à la mode ; c'était aussi meilleur marché, et, la place étant limitée, on pouvait plus facilement restreindre au strict convenable le nombre des invités.

— Il vous faudrait voir ces toilettes, Madame Dutoit ! Ce qu'il est arrivé de cartons, de paquets hier tout le jour, et des fleurs, et des corbeilles de vaisselle, et des plantes, et des affaires à n'en plus finir. A propos de toilettes, vous ne savez pas laquelle ? Ce matin, quand je vais appeler mon homme pour les dix heures, savez-vous où je l'ai trouvé ? A la grange, sur un tas de foin; il était là avec Chauvy, le facteur. Y z'avaient levé une tuile avec leur couteau, et y guignaient ces demoiselles qui ont couché chez les Martin, en train de s'habiller. Bougre, y n'étaient plus fiers, allez !

— Je vous dis, Madame Desponds, ces hommes sont tous les mêmes !

A cet instant, Mme Desponds poussa du coude son amie. La première voiture, en station dans la rue, venait d'avancer. Soudainement, une foule de femmes et d'enfants; les servantes du voisinage s'étaient ingéniées à trouver des prétextes pour sortir. Des commères, venues du haut de la ville, se dissimulaient les unes derrière les autres, chuchotant, tirant violemment par le bras des moutards rénitants, et qui se glissaient jusque sous les roues des voitures. Aux maisons, les fenêtres s'ouvraient doucement derrière les contrevents soigneusement tirés, et, dans l'entrebâillement, apparaissaient mobiles, les taches roses des visages épieurs.

— Les voyez-vous qui se préparent ?

De la fenêtre de Mme Desponds, on plongeait jusqu'au fond du vestibule ; on distinguait des avant-bras relevés pour enfiler des gants, des coudes noirs lustrant les hauts-de-forme.

Les cloches sonnaient ; le premier couple monta en voiture. Du seuil de la porte cochère, le voiturier Jolliet faisait avancer, ouvrait et refermait les portières, cérémonieux, cramoisi, étouffant sous la redngote qui sanglait son torse énorme et dissinait sous les bras une ceinture de plis.

— Y a Jolliet qui n'a pas chaud ! remarquait Mme Desponds.

Profitant d'un instant de répit, le gros garçon dépliait comme une carte un mouchoir à carreaux et s'épongeait, tout en pestant contre les gants qui emprisonnaient ses pattes. Ce qui l'éprouvait plus que la chaleur, c'était de ne pouvoir comme à l'ordinaire emplir le quartier de ruption, sauvant l'apparence d'une noce de vingt une des voitures ayant butté contre le trottoir :

— Eh nom de sort de nom de sort de...

Le roulement de la voiture couvrait fort heureusement la suite, ou les *r* faisaient comme des tonnerres lointains.

Mais déjà la première voiture revenait. Le temple se trouvant tout proche, Mme Martin avait décidé que les quatre landaus de Jolliet suffiraient. Sitôt qu'ils avaient déversé leur monde sous le porche, ils rentraient au trot pour une nouvelle fournée. C'était ingénieux, économique ; au lieu de mander à grands frais des voitures de la ville voisine, les quatre de Jolliet se multipliaient, allaient et venaient sans interruption, sauvant l'apparence d'une noce de vingt voitures.

Tout se passait d'ailleurs sans accroc ; sauf qu'un oncle campagnard de Mme Martin accrocha son chapeau en gravissant le marche-pied, et ce fut au milieu des rires, le haut-de-forme tout bosselé roulant malencontreusement jusqu'en un tas de crottin. N'eût été l'héritage escompté, Madame Martin eût vertement tancé le rustre. Elle se contenta de sourire aigrement.

— Si nous allions à l'église ? On ne peut pas attendre la mariée.

Les deux commères entrèrent par la porte latérale. Au même moment l'orgue ronfla et la marche nuptiale de Mendelssohn éclata sous les voûtes : la noce entrait. Un frémissement de curiosité courut sur l'assistance ; la plupart se levaient, sauf les dames de la bonne société qui se contentaient de tourner la tête d'un angle compatible avec la correction. La mariée laissait derrière elle un sillage de murmures ; elle était jolie, il fallait en convenir ; Mme Martin, en peau de soie noire, était suprême de distinction; on remarqua un officier de fière allure ; on admira sans restriction un couple mignon, garçon et fillette, en hautes bottines de chevreau blanc. « Mon Dieu qu'y sont braves ! » susurrait Mme Desponds à l'oreille de Mme Dutoit. Et les petits gaillards avaient conscience de leur succès ; la gamine se rengorgeait, rajustait d'un geste coquet les fleurs à son corsage, avec des gestes de carte postale illustrée.

(A suivre). *B. Grivel.*

Déformation professionnelle. — Un paton pharmacien a permis à son élève d'aller dîner en ville; mais à son retour il le questionne :

— Eh bien ! Charles, vous êtes content ? un beau repas ?

— Des plats qu'il y en avait à n'en plus finir ! de la boisso aussi : Et tout ça pour usage interne, au moins !

Bourg-Ciné-Sonore. — « **L'Ange Bleu** » a certainement été l'un des films qui a le plus longtemps tenu l'affiche à Paris, bien qu'entièrement parlé allemand. Le critique du « Vossische Zeitung » avait bien prévu la carrière magistrale du chef-d'œuvre de Josef von Sternberg lorsqu'il écrivit à sa parution : « Diesen Film werden ein paar hundert Millionen Menschen sehen ». Le Bourg reprend donc cette œuvre, tirée de la fameuse nouvelle de Heinrich Mann : « Der Professor Unrath ». Emil Jannings a probablement fait du professeur Rath sa plus belle création, quant à Marlène Dietrich, son interprétation du rôle de Lola est tout simplement admirable d'intelligence et de sensualité féminine, et l'a d'ailleurs consacrée du jour au lendemain l'une des plus grandes vedettes de l'écran.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron

KOCHER
Rue du Pont 7
Lausanne
tailleur Ier ordre
mesure, confection
promet beaucoup, et tient tout autant
faites-en l'expérience !

Brisure de Thé
EXTRA
fr. 2.50 la livre
EXPÉDITIONS PAR POSTE
Epicerie V. Ponnaz
RIPONNE 1 LAUSANNE

Pour lutter contre la mévente des VINS VAUDOIS demandez un
GIRARDOR
Vermouth exquis à base de
VIN VAUDOIS